

MARTIN JEAN-PAUL

Le roman policier africain. Regards critiques sur des sociétés en mutation

Paris / Québec, Hermann / Presses de l'université Laval, 2024,
« Sociologie contemporaine », 232 p.

PAR DAN FERRAND-BECHMANN

Diplômé de littérature anglaise, Jean-Paul Martin a exercé son activité professionnelle dans le domaine des relations internationales et de la coopération, en particulier en Namibie. Il anime un blog sur les romans policiers africains².

Présentant une anthologie passionnante issue d'un corpus d'ouvrages antérieurs à 2018 – 53 romans policiers africains écrits par des auteurs originaires de 24 pays et une vaste bibliographie classée par pays –, l'auteur pose un regard original et expert – sociologique, avancent certains – sur ce continent à travers la description de ce genre littéraire relativement récent en Afrique, puisqu'il y est apparu en 1970. Martin nous livre à ce titre 232 pages précieuses pour en mesurer le développement ces dernières années, en se promenant agréablement parmi des citations

suffisamment longues pour délecter le lecteur.

Quatre thèmes principaux sont déclinés : la trahison des politiques, le conflit entre tradition et modernité, l'Afrique hors l'Afrique, et la société sud-africaine face au défi que constituent la vérité sur l'*apartheid* et la réconciliation. De nombreux extraits tirés des romans éclairent et amusent le lecteur. Plutôt que de ne retenir qu'une seule citation par auteur, Martin préfère le plus souvent recourir à de longues vignettes s'apparentant à des mini-romans qui donnent envie d'en lire davantage. Chacun de ces ouvrages apporte un regard spécifique sur le continent africain, qui contribue à enrichir celui de l'ethnologue et du sociologue auquel nous sommes habitués.

L'introduction revient sur la difficulté que représente pour les auteurs africains le fait de se faire éditer, sur les problèmes de diffusion et le prix des livres. Les trois ouvrages existants, dont ceux de

Désiré Nyela et d'Adama Togola, et les articles intéressant cette littérature particulière, sont écrits par des universitaires et portent sur un corpus restreint. Jean-Paul Martin élargit celui-ci en incluant des auteurs non francophones qui ont presque tous été traduits. Il déploie une réflexion profonde sur les romans policiers – pas seulement africains –, et met notamment en évidence leur apport original et leur proximité avec la sociologie et le genre policier en général. Les romans policiers sont riches d'informations sur la vie quotidienne, et le panorama présenté par l'auteur est précieux pour mieux appréhender la scène africaine, notamment l'Afrique du Nord, la vie en ville et à la campagne. Le polar africain serait la littérature d'un continent en crise, tant démographique que politique. Dans cette intéressante introduction, l'auteur balaie très largement ce genre littéraire, ses grands auteurs (Georges Simenon, Agatha Christie, Henning Mankell, etc.) et ses grands personnages (Hercule Poirot, Guido Brunetti, etc.), dont Mma Ramotswe, la première femme détective du Botswana, fait partie. En outre, il nous fait découvrir de nouvelles figures et de nouveaux héros.

L'auteur souligne que l'écriture de ce genre de littérature permet d'aborder – voire de mettre en avant à bon escient – des thèmes, des problématiques ou des situations graves afin de les dénoncer. Il

énumère : le racisme, l'ingérence, la conjoncture politique, le contexte colonial et post-colonial, les formes de gouvernement – démocratie ou dictature –, la violence, les génocides et les meurtres, la place des femmes et de la sexualité, l'excision et la circoncision, les rites de purification, les vulnérabilités, la pauvreté, les petits boulots, la tension entre loi et coutume, le rôle de la police et de l'armée et leur perception décalée des réalités, la corruption, les minerais précieux, le braconnage, la destruction de l'environnement et les questions écologiques, l'occupation des terres, la religion, les mythes, les superstitions, les croyances, les trafics de drogue, d'objets, la spoliation, le détournement des objets et des aides humanitaires, le regard sur l'Afrique hors d'Afrique, etc. La plupart de ces sujets traversent cette littérature en raison de leur importance sur le continent africain. Ces romans policiers, souvent plus divertissants que d'autres genres littéraires, attirent un plus large public, notamment des lecteurs qui ne s'adonneraient pas à la lecture de romans ou d'essais plus sérieux ou plus longs.

Les styles et les types d'écriture très divers de ces romans dits « noirs » – un qualificatif incongru en l'occurrence – reposent sur l'emploi d'un vocabulaire tantôt soigné, tantôt familier, voire argotique ou même grossier, d'une grande saveur quand le décor est celui de pays où la langue française a connu des

évolutions particulières, aboutissant à des combinaisons étonnantes et d'une grande authenticité. On y découvre une palette très large de mystères, d'intrigues, d'énigmes, traités sur un mode qui se veut tour à tour divertissant, humoristique, burlesque, informatif ou sérieux. Les romans d'espionnage, les thrillers, les fictions, les enquêtes, de même que les intrigues, les fils et les trames des récits procèdent le plus souvent de pratiques d'écriture proprement africaines, à l'instar du N'zassa (source de pratique metatextuelle). Certains sont sérieux, d'autres parodiques, émouvants et drôles, d'autres encore font de l'éducation populaire. Certains auteurs cités sont très engagés, et leurs romans le sont avec clarté et charrient de nombreuses critiques sociales.

Un certain nombre des ouvrages présentés continue à mettre en scène un héros européen venant régler des problèmes africains, tandis que d'autres font la part belle à des détectives et à des enquêteurs

africains. Si les auteurs recourent à des genres et à des recettes anciennes ou traditionnelles, « autochtones » pour déployer leur enquête, en s'appuyant notamment sur des figures de la coutume, ils suivent aussi des méthodes instinctuelles, techniques ou scientifiques largement connues dans l'univers des romans policiers.

Tous les ouvrages cités se distinguent des ouvrages européens, asiatiques ou australiens, un constat qui appelle à l'établissement d'autres anthologies car, par-delà des énigmes, le lecteur aime se laisser porter d'un lieu à un autre : de Venise aux bas-fonds de Londres, en passant par le *bush* australien. Le travail offert par Jean-Paul Martin nous fait voyager en Afrique. Si beaucoup de critiques s'accordent pour saluer le regard sociologique de l'auteur, en tant que sociologue j'insisterai sur l'intérêt de son regard ethnologique et sur ce qu'il peut apporter à la communauté scientifique des africanistes.

DIAGAYÉTÉ MOHAMED

Barth à Tombouctou. Lettre d'Aḥmad al-Bakkāy al-Kuntī à Aḥmad b. Aḥmad, émire du Masina (1854)

Paris, Geuthner, 2019, "Sources africaines" 2, 154 pp.

BY ANKE FISCHER-KATTNER

As I write this review in late 2023, Timbuktu is under siege. The international MINUSMA forces have withdrawn from Mali, and fundamentalist and separatist groups have resumed their armed struggle against the government. Attacks such as these gravely endangered Timbuktu's population and rich cultural heritage about ten years ago, when after conquering Timbuktu, jihadists set fire to the *Institut des hautes études et de recherches islamiques Aḥmed Bābā de Tombouctou* (IHERI-ABT), and irreplaceable manuscripts were only preserved as a result of risky efforts to save them. Now, the return of violent conflict is again endangering the city's identity as an ancient centre of learning and Islamic diversity.

Under these circumstances, this volume, which is a scholarly edition of a letter written in 1853-4 to protect a German traveller in Timbuktu from persecution, stands as a reminder of the longer African Islamic

tradition of open-minded cosmopolitanism. Mohamed Diagayété, who is the director of IHERI-ABT, has drawn on three different copies of the document that have been preserved in Timbuktu, Paris and Bamako. This is the first full-text critical edition of a renowned letter written by Aḥmad al-Bakkāy al-Kuntī to Aḥmad b. Aḥmad b. Aḥmad Lobbo, emir of Māsina¹. Diagayété's French and Arabic language edition appears in the *Académie des sciences d'outre-mer's* series "Sources Africaines" complete with footnotes, headnotes, and references, making this key historical document accessible both globally and locally.

1. Vincent Monteil's 1938 translation of a briefer copy (Vincent Monteil, "Sur quelques textes arabes provenant du Soudan (région de Tombouctou)", in *Bulletin du Comité d'études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française* 21/1, 1938: 499-517) formed the basis for A. Adu Boahen's English excerpt from this piece (*Britain, the Sahara, and the Western Sudan, 1788-1861*, Oxford, Clarendon Press, 1964: 251-2).